



THÉÂTRE

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN

mercredi **3 décembre 2025** – 20h
jeudi **4 décembre 2025** – 20h

durée : 2h
à voir en famille, à partir de 15 ans

Nous, les héros

Jean-Luc Lagarce
Clément Hervieu-Léger

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord.
Coproduction : Théâtre de Lorient - Centre dramatique national ; Compagnie des Petits Champs ; théâtre de Caen ; Théâtre National de Nice ; Théâtres de Compiègne.
Avec le soutien du Cercle de l'Athénée et des Bouffes du Nord et de sa Fondation abritée à l'Académie des beaux-arts.
Avec le soutien de la Spedidam.

La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la Drac Normandie – ministère de la Culture et de la Communication, la Région Normandie, le Département de l'Eure, l'Intercom de Bernay-Terres de Normandie.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« Lorsqu'ils sortent de scène, dans la coulisse, les acteurs de la troupe commencent leur vie, recommencent leur vie, leur vraie vie.

Ils sont à nouveau eux-mêmes, c'est ce qu'ils veulent croire. »

Jean-Luc Lagarce

Nous, les héros (version avec le père),
pièce de **Jean-Luc Lagarce** (1957-1995),
créée en février 1997, à La Coursive,
Scène nationale de La Rochelle

Clément Hervieu-Léger mise en scène
Camille Duchemin scénographie
Caroline de Vivaise costumes
Alban Sauvé lumières
Aurélien Hamard-Padis
collaboration artistique
Thomas Gendronneau direction musicale
et arrangements

Jean-Luc Ristord réalisation sonore
Bernadette Villard collaboration aux costumes
Agnès Dupoirier maquillages et coiffures
Hugo Thery stagiaire à la mise en scène

avec

Aymeline Alix Joséphine
Clémence Boué Mademoiselle
Jean-Noël Brouté Le Grand-Père
Olivier Debbasch Karl
Vincent Dissez Monsieur Tschissik
Thomas Gendronneau Raban
Judith Henry La Mère
Juliette Léger Eduardoua
Elsa Lepoivre de la Comédie-Française,
Madame Tschissik
Guillaume Ravoire Max
Daniel San Pedro Le Père

À PROPOS

Où vont les comédiens lorsque le rideau tombe ? Lorsqu'ils se démaquillent, la vie reprend-elle son cours comme si de rien n'était ? D'hôtels

sans confort en loges improvisées, de lieux improbables en salles indifférentes, la vie de troupe se poursuit, tour à tour éprouvante et joyeuse. Cette vie, Jean-Luc Lagarce l'a connue et follement aimée. C'est d'ailleurs pour sa propre compagnie qu'il écrira l'histoire de *Nous, les héros* : des comédiens, épuisés, un peu déçus, retournent en coulisses après le spectacle. Certains se prennent à rêver à une autre carrière, en solo peut-être. Joséphine, la fille des patrons de la troupe, doit épouser Raban, le jeune premier. Ensemble, ils veulent reprendre la compagnie, son répertoire...

Comme Jean-Luc Lagarce, Clément Hervieu-Léger connaît bien cette vie sur les routes, le rythme des tournées, l'envers du décor. Récemment nommé à la tête de la Comédie-Française, ce disciple de Patrice Chéreau, comédien et metteur en scène, a aussi cocréé sa propre compagnie installée en Normandie. Ses mises en scène à l'opéra comme au théâtre sont régulièrement accueillies au théâtre de Caen (*La Didone*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Pays lointain*, *On achève bien les chevaux...*). Pour *Nous, les héros*, il transpose l'histoire dans les années 80. À la fois miroir et mise en abyme, *Nous, les héros* est une véritable déclaration d'amour au théâtre et à sa force vitale !

NOTE D'INTENTION DE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

« En 2017, après avoir mis en scène notamment Molière et Marivaux, je décidais de monter *Le Pays lointain*, ultime pièce de Jean-Luc Lagarce et qui n'avait alors jamais été représentée intégralement. [...] Dans *Le Pays lointain*, pièce écrite en partie à l'hôpital, Lagarce met en scène autour du personnage autobiographique de Louis, malade et qui se sait condamné, la confrontation entre sa famille naturelle (ses parents, son frère, sa sœur) et sa famille choisie (ses amis, ses amants). La mort, le désir, l'amour, la famille ... Je retrouvais là tous les thèmes qui font le cœur même de l'œuvre de Chéreau. Le

spectacle fut créé, avec la Compagnie des Petits Champs, au Théâtre National de Strasbourg avant d'être repris à l'Odéon. C'était un spectacle fleuve dont les interprètes sortaient exténués, s'y étant liurés à corps perdu. Je savais que pour moi il y aurait un avant et un après. Je savais surtout qu'il me faudrait un jour retrouver Lagarce.

Sept ans sont passés. Sept ans, on dit souvent que c'est un cycle. Je ne sais pas exactement ce que cela veut dire. Je sais, en revanche, que le temps de ces retrouvailles est venu. C'est pourtant à un autre Lagarce que j'ai aujourd'hui envie de me confronter : non pas le dramaturge sombre qui lutte contre la maladie mais le chef de troupe qui nous parle du théâtre et de la vie qui va avec, celui qui, bien que traversant les années sida de la manière la plus violente qui soit, veut croire encore à la force vitale du théâtre. Car derrière l'auteur aujourd'hui reconnu, on oublie trop souvent ce jeune homme de Besançon qui avait créé avec quelques amis le Théâtre de la Roulotte. C'est pour cette compagnie que Lagarce écrivait.

C'est cette vie de troupe qu'il nous raconte avec humour dans *Nous, les héros*, qu'il écrit en 1993. Cette saison-là, peinant à faire jouer ses propres pièces et se sachant déjà malade, Lagarce met en scène avec la Roulotte *Le Malade imaginaire*. Calquant la distribution de sa nouvelle pièce sur celle de Molière, il décide de proposer aux théâtres qui le programment, d'accompagner la représentation du *Malade* d'une représentation de *Nous, les héros*. Il espère au moins pouvoir profiter de la tournée du *Malade Imaginaire* pour répéter dans la journée sa nouvelle création. C'est un échec. Les théâtres refusent et la pièce dans sa version initiale (version avec le père) n'est pas représentée. C'est cette version que j'ai choisi de mettre en scène.

Nous, les héros narre les tribulations d'une famille de comédiens en tournée dans « le centre de l'Europe ». La représentation vient de se terminer et la troupe regagne les loges, ou plutôt ce qui leur tient lieu de loge. Peut-être l'arrière-salle d'une salle des fêtes où l'on aurait

installé des tables de maquillage avec miroirs, des paravents ainsi que quelques matelas ou lits de camp. Il pourrait y avoir également des portants avec des éléments de costumes de scène, des valises, un réchaud à gaz... La représentation n'a pas été brillante et le public peu enthousiaste. [Lagarce] invite le spectateur à rejoindre les coulisses et à partager l'intimité des comédiennes et des comédiens à l'heure où ceux-ci se démaquillent et retrouvent leur costume de ville. Le spectateur ne verra jamais le spectacle, la représentation est terminée. Quelle pièce joue-t-on d'ailleurs ? Il ne pourra que l'imaginer, la rêver. Mais il sera le témoin de la vie qui passe. Cette vie de troupe tant fantasmée. La troupe, c'est donc cette famille (la famille toujours !) jetée sur les routes, de ville en ville. Il y a le père et la mère, leurs deux filles et leur garçon, le grand-père, l'habilleuse, un jeune homme, intime de la famille, et son meilleur ami. Et puis il y a Monsieur et Madame Tschissik. Eux ne font pas partie de la famille mais ils ont été engagés pour grossir les rangs de la troupe et tenter de faire remonter les recettes. Entre eux tous, la cohabitation est loin d'être simple. Ce soir-là, dans cette arrière-salle de salle des fêtes, la troupe doit célébrer les fiançailles entre Joséphine, la fille aînée du clan, et Raban, le jeune premier. Mais cette petite cérémonie vire rapidement au règlement de compte.

Fidèle à lui-même, Lagarce met le groupe et ses interactions au centre de sa dramaturgie. La constitution de cette troupe itinérante, fauchée et exubérante, désespérée et drolatique, était, pour moi, le premier enjeu de mise en scène. [...] Le second de ces enjeux était le choix de la période à laquelle j'ai décidé de situer l'action. Deux possibilités s'offraient à moi : choisir, comme semble l'indiquer Lagarce, de raconter cette histoire dans l'Europe centrale du début du XX^e siècle, à la veille de la Première Guerre mondiale, ou au contraire, transposer la pièce à l'époque à laquelle elle a été écrite, c'est-à-dire à la fin des années 1980 – début des années 1990. C'est cette dernière possibilité que j'ai retenue. Je ne suis pas un adepte de la transposition à toute force mais il me semble que dans le cas présent, la charge autobiographique de *Nous, les héros*

justifie pleinement ce choix. Pour être plus précis et afin d'éviter toute torsion trop volontaire du texte, j'ai choisi de placer le récit juste avant la chute du mur de Berlin. La guerre froide et le face à face des deux blocs permettent, en effet, de raconter très concrètement ce voyage « à l'Est » auquel Lagarce nous invite. Par ailleurs, la musique étant particulièrement présente dans cette pièce, la transposition dans les années 1980 rend plus jubilatoire encore l'antagonisme entre différents styles musicaux (musique classique et variété notamment) mais également leur rapprochement. [...] La radio sera ainsi très présente dans ces loges de fortune, diffusant tubes et émissions nocturnes. Cependant, une partie de la musique du spectacle sera composée et interprétée en scène par Thomas Gendronneau, comme ces soirs de tournée où l'on se saisit d'une guitare pour accompagner les camarades en train de chanter. Au-delà de cette inspiration musicale, les années 1980 offrent, enfin, une très grande liberté esthétique tant à Camille Duchemin pour la scénographie qu'à Caroline de Vivaise pour les costumes. Paradoxalement, *Nous, les héros* est une des pièces de Jean-Luc Lagarce parmi les plus méconnues et les moins jouées. Elle est pourtant, selon moi, l'une des plus abouties et des plus emblématiques de l'œuvre de celui que l'on considère désormais comme un classique. La mettre en scène est, je crois, la plus belle manière de célébrer les trente ans de sa disparition. »

FOCUS

Clément Hervieu-Léger, cofondateur de la Compagnie des Petits Champs basée en Normandie et administrateur de la Comédie-Française suite au départ d'Éric Ruf, a confié le rôle de Madame Tschissik à la comédienne Elsa Lepoivre. Nataive de Caen, elle a appris son métier auprès de Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Stéphane Braunschweig... Sociétaire

de la Comédie-Française depuis 2007, elle joue également pour le cinéma (Christophe Honoré, Francis Girod, Paul Vecchiali...) et la télévision (Valeria Bruni-Tedeschi, Alexandra Lamy). Elle figure notamment au générique de la série à succès *En thérapie* sur Arte.

PLUS PRÈS DES ARTISTES

Regards croisés

Daniel San Pedro, cofondateur de la Compagnie des Petits Champs, partage avec vous ses coups de cœur au Musée des Beaux-Arts.

jeudi 4 décembre, à 13h, entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen munis du billet correspondant, réservation conseillée : mba-reservation@caen.fr

Côté LUX

Prolongez le spectacle avec la projection de *Guermantes* de Christophe Honoré, suivi d'une rencontre avec la comédienne Elsa Lepoivre au Cinéma LUX.

jeudi 4 décembre, à 14h, entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle dans la limite des places disponibles, réservation conseillée sur cinemalux.org

Bord de scène

Rencontrez l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

jeudi 4 décembre